

l'École de Paris

du management 

<http://www.ecole.org>

Séminaire Création

organisé avec le soutien de la Direction générale des entreprises (ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique) et grâce aux parrains de l'École de Paris :

Algoé²
ANRT
CEA
Chaire "management de l'innovation" de l'École polytechnique
Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris
CNES
Conseil Supérieur de l'Ordre des Experts Comptables
Crédit Agricole SA
Danone
EADS
EDF
ESCP Europe
Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme
Fondation Crédit Coopératif
Fondation Roger Godino
Groupe ESSEC
HR Valley²
HRA Pharma
IDRH
IdVectoR¹
La Fabrique de l'industrie
La Poste
Lafarge
Mairie de Paris
MINES ParisTech
Ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique, direction générale des entreprises
NEOMA Business School
OCP SA
Orange
PSA Peugeot Citroën
Renault
Saint-Gobain
SNCF
Thales
Total
UIMM
Ylios

¹ pour le séminaire
Ressources technologiques et innovation
² pour le séminaire Vie des affaires

(Liste au 1^{er} décembre 2014)

LE PROJET DE TRANSMISSION DE BARTABAS

par

Laure GUILLAUME et **Emmanuelle SANTINI**
Écuyères titulaires, Académie équestre de Versailles

Marine PONCET
Administratrice, Académie équestre de Versailles

Séance du 7 octobre 2014
Compte rendu rédigé par Sophie Jacolin

En bref

Lorsque Bartabas créait la troupe Zingaro il y a trente ans, il apportait une dimension artistique au spectacle équestre, cantonné alors à de la démonstration technique. En intégrant de la musique, en s'inspirant d'univers variés, il entendait créer une nouvelle forme d'expression. Dans une volonté de transmission, la création de l'Académie équestre de Versailles a été conçue pour offrir aux écuyers une formation pluridisciplinaire et les emmener vers le statut d'artiste à part entière. Aujourd'hui, l'Académie doit gérer plusieurs défis. Ce sont d'abord les problématiques spécifiques de la gestion d'une troupe, accentuées par la présence des chevaux. Plus encore, l'enjeu de transmission et de diffusion passe par l'appropriation du corps de ballet constitué par l'Académie, par d'autres chorégraphes. Que le créateur veille étroitement à la construction d'un outil qu'il souhaite confier à d'autres n'est pas la moindre difficulté...

*L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse des comptes rendus ; les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs.
Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.*

EXPOSÉ de Laure GUILLAUME, Marine PONCET et Emmanuelle SANTINI

Naissance d'une Académie atypique

Marine PONCET : C'est dans un lieu riche d'une longue tradition d'équitation, la Grande Écurie du Château de Versailles où siégeait naguère l'École des pages, que Bartabas a fondé en 2003 une académie équestre.

Un projet artistique inédit

À l'excellence de la pratique équestre ancestrale, Bartabas a ajouté la tonalité artistique et créative qui lui est propre et qu'il développe depuis plus de trente ans dans sa compagnie Zingaro. L'Académie équestre de Versailles est née de la conjonction de deux aspirations, celle du Château de Versailles de faire revivre ses écuries, et celle de Bartabas de transmettre sa vision particulière de l'art équestre.

Les onze écuyers de cette compagnie-école perfectionnent certes leur maîtrise de la technique équestre, mais reçoivent également un enseignement à diverses disciplines : danse, chant, chant choral, *kyudo* (tir à l'arc japonais), escrime... Ainsi nourrissent-ils une sensibilité artistique qui transparaît dans les représentations qu'ils donnent tout au long de l'année : le spectacle de répertoire *La Voie de l'écuyer* et les entraînements publics proposés chaque week-end, mais aussi des créations originales parfois montées en collaboration avec des artistes tels que la chorégraphe Carolyn Carlson.

Un équilibre économique sur le fil

J'ai rejoint l'Académie en tant qu'administratrice il y a six ans, après avoir été en charge des relations publiques puis de la programmation d'art et d'essai d'une scène nationale. L'Académie est logée dans l'enceinte du Château de Versailles au titre de concessionnaire, et revêt le statut de société à responsabilité limitée (SARL), filiale de Zingaro, avec Bartabas pour directeur artistique. Elle bénéficie du soutien de Zingaro, qui a largement financé sa cavalerie et mutualise avec elle certains de ses postes, notamment en matière de communication et de développement des publics. L'adossement au Château de Versailles, quant à lui, s'avère plus délicat. Contrairement aux prévisions établies lors de la préfiguration du projet, l'Académie ne profite guère de l'attractivité du Château, dont les visiteurs suivent généralement un parcours très minuté, sans avoir le temps de dévier leur trajectoire vers les écuries. Le projet présenté au ministère de la Culture tablait ainsi sur une assez large autonomie économique de l'Académie assurée grâce au public du Château, ce qui avait conduit à limiter la part des subventions publiques à 20 % de son budget (1,4 million d'euros au total). Or, l'Académie assume des charges fixes non négligeables, liées en particulier à l'entretien de ses 45 chevaux. Il nous faut donc dégager 80 % de recettes propres, gageure dans le contexte économique actuel. Celles-ci proviennent pour plus de moitié des représentations à Versailles, pour près d'un quart des tournées et enfin d'événements privés destinés aux entreprises. Il reste qu'en 2014, nous traversons une deuxième année de difficultés économiques.

Un apprentissage de troupe

Les élèves de l'Académie suivent un apprentissage continu et gratuit, et sont rémunérés au titre d'intermittents pour les spectacles qu'ils interprètent. L'objet de l'Académie n'est en rien de proposer un "diplôme Bartabas" mais d'instaurer un compagnonnage, une vie de troupe où s'opère une transmission permanente de savoirs entre chacun des membres. Présents six jours sur sept à l'Académie et ayant la possibilité de loger à proximité, tous – même les plus anciens – participent ensemble à l'intégralité des enseignements, certains étant dispensés par des intervenants extérieurs (professeurs de chant, d'escrime...) et d'autres alliant transmission interne entre élèves et interventions extérieures ponctuelles.

Emmanuelle SANTINI : Sur les onze membres de la troupe, trois écuyers titulaires, les plus expérimentés, assurent le lien entre Bartabas, les huit élèves écuyers et le plus novice, le groom. Les titulaires, dont je fais partie, sont investis d'un rôle pédagogique. Alors que la troupe recevait jusque récemment les cours d'un professeur d'équitation, Bartabas a décidé que ce rôle incomberait désormais aux écuyers titulaires. Nous continuerons toutefois de suivre des stages avec des experts du milieu équestre.

Au-delà de la technique équestre, les écuyers titulaires ont pour mission de transmettre aux élèves écuyers l'esprit et la philosophie dont Bartabas nous a lui-même imprégnés au fil des années. Ainsi, j'ai intégré l'Académie dès son ouverture, une fois le diplôme de l'École des Mines en poche, tandis que Laure Guillaume, également titulaire, côtoie Bartabas depuis dix-neuf ans, d'abord dans le cadre de Zingaro puis à l'Académie depuis sa création. Bartabas se distingue, dans le monde du cheval, par une vision artistique et esthétique très particulière. Il est l'un des seuls à allier différents arts dans une forme de "théâtre équestre". Il aiguise notre regard au fil des créations et nous demande d'en faire don aux nouvelles recrues. En cela, il est très attaché au principe de donner pour recevoir. C'est ainsi que lorsque le groom rejoint la troupe, il commence par participer à toutes les tâches qui incombent à la vie quotidienne de l'Académie, mais reçoit en retour un enseignement de la part des écuyers titulaires et suit une partie de la formation artistique. Lorsque les titulaires et Bartabas estiment qu'il a acquis une maturité suffisante pour intégrer quelques tableaux de base du spectacle de répertoire, il devient élève écuyer.

Notre quotidien se partage entre la formation artistique, le travail des quatre à cinq chevaux qui nous sont attribués à chacun, et les représentations du week-end : les Matinales de l'écuyer (entraînements publics) et le spectacle de répertoire *La Voie de l'écuyer*. Si ce dernier suit une trame inchangée depuis l'ouverture de l'Académie, il est décliné chaque année en un nouvel opus qui témoigne de l'évolution de la troupe. Les tableaux se modifient et s'enrichissent à mesure que nous progressons dans la maîtrise de certaines disciplines ou en découvrons d'autres, comme le *kyudo*.

Nous avons d'abord eu pour politique de recruter des personnes assez jeunes, mais nous nous tournons aujourd'hui volontiers vers des cavaliers plus avancés en âge, dotés d'expérience équestre mais représentant aussi des nationalités et des milieux différents, parfois en dehors du monde du cheval. C'est essentiel pour nourrir la troupe, lui faire bénéficier d'apports extérieurs et éviter qu'elle ne se renferme sur soi et meure. C'est ainsi que la troupe actuelle, composée essentiellement de femmes de 19 ans à 43 ans, compte notamment une Russe et une Franco-Chilienne.

Laure GUILLAUME : Lorsque nous auditionnons des grooms, l'aspect psychologique prime presque sur la technique. Nous pouvons préférer un cavalier au niveau très moyen mais qui se montre ouvert, doté de sensibilité et d'une réelle envie d'intégrer le projet, à un candidat plus aguerri techniquement mais sourd à la dimension artistique et collective de notre travail.

Des artistes écuyers

Emmanuelle SANTINI : Bartabas s'intéresse moins à la perfection d'exécution d'un mouvement – il y a pour cela les compétitions de dressage – qu'à l'émotion qui pourra s'en dégager même s'il est imparfait. Nous nous efforçons d'emprunter le même chemin, bien que nous nous inscrivions dans une technique équestre extrêmement classique. La grande académie qu'est le Cadre Noir de Saumur a opté pour une voie différente : elle s'attache à perpétuer une technique et considère que le cavalier doit s'effacer au profit de son cheval. Au contraire, notre spectacle vise à traduire la complexité affective et la finesse de la relation entre les hommes et les chevaux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Bartabas ne choisit pas nécessairement des bêtes au physique parfait. Un défaut ou une rugosité peuvent aussi produire de l'émotion, du caractère. Bartabas ne nous dispense pas de cours à proprement parler, mais sa patte infuse à travers nous car nous le voyons régulièrement monter. Dès qu'il est présent, il nous observe et nous prodigue des conseils, en particulier durant les périodes de création.